



LE MESSAGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Vol. I

MONTRÉAL, MARS 1892

No. 3

SŒUR THÉRÈSE DE JÉSUS

I



LE 22 novembre dernier, à 6 h. du matin, mourait dans la paix et la joie du Seigneur, en la soixante-septième année de son âge et la quarante-huitième de sa vie consacrée à Dieu, au service des pauvres, des malades, des aliénés, la Sœur THÉRÈSE DE JÉSUS.

Elle naquit à Saint-Hyacinthe, le 3 décembre 1824, et reçut, le même jour, la grâce du baptême avec le nom de Cléopée.

Son père, Jean François Têtu, notaire, et sa mère, Cécile Chabot, ne négligèrent rien pour donner à leur chère enfant une éducation soignée. Aux leçons de vertu, qu'elle reçut au foyer domestique, succédèrent bientôt celles du pensionnat. C'est aux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, à ces Mères de l'enfance au Canada depuis deux

siècles et demi, que la petite Cléopée fut confiée. La Congrégation de Notre-Dame avait alors une maison à Saint-Hyacinthe.

Cléopée était pieuse, d'une intelligence vive et d'un jugement droit : elle était une élève modèle, de grande espérance. Elle aimait et vénérât ses maîtresses, si bonnes, si dévouées, qui, de leur côté, la payaient abondamment d'un retour d'amour et d'estime.

Sous ce toit béni, elle fut heureuse. Dans une atmosphère de vertu aussi saine et vivifiante, son âme devait grandir et se fortifier, ses belles facultés s'épanouir. C'étaient déjà des fleurs du parterre céleste, enrichies des dons de l'Esprit saint, où le Cœur de Jésus répandait la rosée de sa grâce et les feux de son amour.

L'élève préludait la novice aux sublimes aspirations. Le monde, avec ses faveurs et ses biens illusoires, ne sut jamais lui plaire. Éclairée, nourrie même de la divine sagesse dans l'Eucharistie, ses délices, elle vit le monde, vite, en son vrai jour ; elle le dédaigna et le foula aux pieds. Elle se disait avec l'angélique Stanislas Kostka ; " Je suis née pour de plus grandes choses."

Noble enfant ! votre cœur vierge réclame JÉSUS, votre unique amour, pour céleste Époux. Lui seul est digne de vous : puisque, pour lui, vous avez méprisé tout le reste. Sa voix, douce et puissante, tantôt retentira à vos oreilles, et vous dira : " Venez, ma bien-aimée ; " et vous lui répondrez avec allégresse, comme naguère, après quarante-huit années consacrées à son service, quand il vous appela pour le ciel : " Doux JÉSUS, je suis prête."

Dès ses tendres années, Cléopée s'était éprise des amabilités de Jésus, des attraits de sa vie divine et si humble, du prix et des complaisances qu'il mettait dans la pauvreté bénie et rendue aimable, désirable même, à tous ses disciples, par son exemple et ses promesses—soit volontaire sous la bure de la Sœur de Charité, soit involontaire sous les lambeaux du pauvre nécessiteux.

Ces complaisances et ces promesses de son Sauveur, elle les avait accueillies à cœur ouvert : " Venez les bénis de mon Père. . . . J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez accueilli, j'étais nu et vous m'avez couvert, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus me consoler, . . . En vérité, je vous le dis, autant de fois que vous avez rendu ces services à l'un et au moindre de ceux-ci, mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. . . Venez posséder le royaume qui vous a été préparé depuis l'origine du monde."

II

L'heure de l'appel a sonné : c'est l'heure de son sacrifice. Elle est prête.

Oh ! le spectacle beau, sublime ! . . . pour les Anges et les Elus du Ciel qui le contemplent, que cet adieu suprême : " Adieu ! père aimé, adieu ! mère chérie, adieu ! vous tous qui m'êtes si chers ; adieu ! monde et tes plaisirs ; adieu ! terre et tes biens et tes jouissances ! . . . Pour mon Dieu, je vous quitte. Mon sacrifice est un bien pour vous autant que pour moi : agréable au Seigneur, l'holocauste vivant, sur son autel chaque jour consumé, appellera sur vous sa miséricorde et ses bénédictions.

Honneur soit à qui l'honneur est dû ! aux dignes Filles de la Vénérable Sœur Bourgeoys revient la gloire d'avoir formé et préparé à l'Église du Canada, en même temps qu'à la vocation de Sœur de Charité, notre future Thérèse de JÉSUS.

Le noviciat s'ouvre devant elle. Elle est au comble de ses vœux, de son bonheur. Le noviciat ? il est bien appelé le *Paradis terrestre*. Là se trouve et se retrouve l'innocence primitive avec ses joies pures, ses entretiens familiers avec le ciel. Sanctuaire de la transformation du vieil homme en l'homme nouveau, creuset où l'or s'éprouve et s'épure ; où les âmes d'élite, comme l'acier, se trempent dans le feu de

l'amour divin, se façonnent sous le marteau des épreuves, s'émondent, comme la vigne sous la serpe du vigneron, dans nombre d'exercices variés d'humiliation, de mortification, d'abnégation, qui opèrent en l'âme cette rénovation de jeunesse et de beauté, figurée par celle de l'aigle dans le texte sacré.

En y entrant, l'âme généreuse de Thérèse reedit, avec l'aimable Louis de Gonzague franchissant le seuil de ce saint asile si longtemps désiré : " Ici est le lieu de mon repos : j'y habiterai toujours, parce que je l'ai choisi." Désormais, sa vie est cachée en Dieu avec JÉSUS-CHRIST, son unique amour.

C'était le 5 octobre 1844. Elle était âgée de vingt ans. Elle offrait à Dieu, sur l'autel, la fleur de sa jeunesse, les prémices de son cœur. Holocauste précieux ! l'odeur de ses parfums s'élève vers le ciel et en fait descendre des pluies de grâces, de miséricorde et de pardon. Béni soit Dieu qui donne à notre terre, arrosée jadis et fertilisée par les sueurs de ses saints et le sang de ses martyrs, de produire de son sein fécond de si nombreux essaims de vierges consacrées à Dieu !

Ah ! si dix de ces âmes justes se fussent trouvées sous le regard du Seigneur, Abraham aurait obtenu le pardon des dix villes coupables. Le Très-Haut, en leur considération, eût désarmé son courroux.

Nunc erudimini ! hommes du siècle, pensez-y ; et, vous-mêmes, répondez à votre ignorante autant qu'ingrate question : " A quoi bon les communautés religieuses ? "

Réponse. A désarmer le courroux du Dieu Tout-Puisant, que vous avez irrité par cet orgueil, ces impiétés, ces vices qui ont fait périr Sodome et Gomorrhe dans les flammes vengeresses de la divine Majesté outragée. Qui de vous osera le nier ?

III

Cléopée est devenue Thérèse de JÉSUS, sœur de Charité de la Providence. Cette communauté, nouvellement fondée par feu Mgr Bourget, de sainte mémoire, le 25 mars 1843, méritait, à plus d'un titre, sa prédilection. Elle est dans sa ferveur naissante ; la pauvreté y est grande, très grande : c'est le temps aussi, comme la source, des grandes grâces, des grandes vertus, de ce que l'Apôtre appelle " les prémices de l'Esprit," qui prodigue ses dons de choix aux fondateurs et aux fondatrices de communautés religieuses. Qui a pu lire sans admiration dans la vie de nos deux vénérables fondatrices de Communautés à Montréal, la Vénérable Sœur Bourgeois et la Vénérable Mère d'Youville, l'exemple d'une pauvreté extrême accompagnée de grâces et de vertus les plus signalées ? La Sœur Thérèse eut sa belle part à ces prémices de l'Esprit Saint, qu'elle avait convoitées dans sa chère Communauté.

Le temps des épreuves ordinaires fini, la fervente novice prononça ses vœux. Ce jour de l'immolation fut un jour de fête spirituelle. Car les joies du ciel descendent sur la terre ce jour-là. La Sœur Thérèse de JÉSUS réalisait l'honneur et le bonheur de son nom divinisé : Thérèse de JÉSUS ! elle n'est plus du monde, elle n'est plus à soi : elle est de JÉSUS ! vierge, amie, épouse de JÉSUS : " elle suivra l'Agneau, en la terre comme au ciel, partout où il ira." Mêlant ses transports de joie et d'amour à ceux de la Reine des Vierges, elle entonne le *Magnificat* de la reconnaissance. A partir de ce jour jusqu'au dernier de sa vie, de l'autel de son cœur, uni au Cœur de JÉSUS, montera, nuit et jour vers le ciel, l'encens d'agréable odeur de la prière, du travail, de la souffrance, de la mortification, du sacrifice.

La jeune professe ne tarda pas à justifier les espérances qu'on avait conçues de ses vertus. Fidèle à la grâce et aux desseins de Dieu sur elle, elle fit valoir les talents que le ciel lui avait départis, et fut de bonne heure en état de remplir avec succès d'importants emplois.

Dès 1849, ses Supérieures lui confiaient la direction de l'Hospice Saint-Jérôme, ouvert pour y recevoir les orphelins irlandais, laissés sans abri à la Pointe Saint-Charles. En 1854, elle allait fonder l'Orphelinat de Burlington, Vt., qu'elle quittait en 1857 pour la lointaine mission de Santiago, Chili, où elle fonda encore l'Orphelinat de Valparaiso.

De retour en Canada en 1863, elle reprit la direction de son cher Orphelinat de Burlington; et en 1866, le Chapitre de la Communauté la rappelait à la Maison-Mère pour y exercer la charge de Dépositaire Générale.

C'est dans l'exercice de ces fonctions que Sœur Thérèse de Jésus fut chargée définitivement de sa grande œuvre, l'Hospice de Saint-Jean de Dieu, qui ouvrait ses salles aux aliénés le 31 mars 1875.

IV

Pour donner une idée de l'estime générale de ses éminentes qualités, nous citerons deux extraits de deux feuilles publiques, l'une catholique, l'autre protestante.

“ La mort vient de frapper dans la personne de la Révérende Sœur Thérèse de Jésus, supérieure et fondatrice de l'Asile de la Longue-Pointe, l'une de ces héroïnes de la charité qui, depuis les premiers siècles, ont illustré les plus sublimes annales de la religion catholique. Jamais plus de courage à supporter les épreuves, jamais plus d'énergie à vaincre les difficultés, n'auront été unis à plus de compassion pour la souffrance, et plus de dévouement à l'infortune, que chez cette femme d'élite qui a consacré sa vie entière au service des malheureux.

“ On sait quels rudes combats elle a eu à soutenir pour maintenir cette institution, quelle immense douleur elle a dû éprouver en voyant le fruit de tant de labeurs et de sacrifices, compromis par le terrible incendie du 6 mai 1890, dont le souvenir est encore si pénible pour nous tous.

“ L'admirable religieuse emporte, du moins dans la tombe, la consolation d'avoir triomphé et de l'adversité et de la malveillance. Son œuvre ne périra pas, et lui survivra comme un monument de sa vaillance chrétienne et de son invincible charité.”—*La Vérité*.

La feuille protestante donna au public une colonne intégralement belle et élogieuse sur la vie et les derniers moments de la Sœur Thérèse de Jésus. Le récit simple, qu'en fait son correspondant, donna la note juste, autant que la feuille catholique, du caractère, des vertus, des talents de premier ordre qu'elle a déployés dans la fondation et la poursuite de son Œuvre de la Longue-Pointe. Si bien que nombre de ses lecteurs, en face de ce portrait admirable de grandeur et de sainteté, se sont dit, les uns : "Quand verrons-nous parmi les nôtres une femme telle que Sœur Thérèse : " les autres, de dire, comme ce missionnaire protestant qui, après avoir loué Saint François-Xavier, ajoutait : " Seulement, il est regrettable qu'il n'ait pas été l'un des nôtres." Et, pourtant, ces grandes âmes abondent dans la vie cachée du Cloître, il ne leur manque que d'être mises sur le chandelier pour qu'elles brillent comme des astres au firmament : c'est que l'Eucharistie seule " fait germer les vierges " et les héroïnes ; et que, comme on n'a jamais vu, on ne verra jamais une vierge, une héroïne—toute vierge est une héroïne—où n'est pas l'Eucharistie, source unique de toute vertu et de toute vie divines sur la terre. Ce sujet se recommande de soi-même à la haute sagesse protestante qui cherche, de bonne foi, la raison des choses incompréhensibles.

Nous citerons les lignes suivantes :

" Pour faire voir combien entièrement Sœur Thérèse avait consacré sa vie au service d'autrui, et combien complètement elle avait abdiqué tout souci de soi-même, il n'est nécessaire que de raconter un incident tel que l'a fait une des Sœurs. Quand l'incendie eut lieu et que tous nos pauvres aliénés furent sans logis, Sœur Thérèse pria Dieu d'épargner sa vie jusqu'à ce qu'elle pût revoir ses pauvres malades convenablement abrités et soignés. Elle ne pria jamais pour elle-même. Elle-même était alors malade, mais elle ne pensa jamais à cela. Elle demandait simplement de pouvoir protéger les pauvres abandonnés, et, généralement, les répulsifs, les malades aliénés. Une prière telle que celle-là, concluait la Sœur, était surhumaine. C'était absolument sublime : ce qui nous donne un indice admirable de la noblesse du caractère héroïque de notre défunte Mère."

Ainsi parle le correspondant ; il poursuit :

“ C'était bien touchant de voir ce matin la grande douleur que les pauvres malades aliénés manifestèrent, quand on les informa de la mort de la bonne Sœur. Certains éclatèrent en de grands cris, certains autres refusèrent de parler, gardant un morne silence, refusant même de prendre la nourriture placée devant eux. Tous indiquaient qu'une grande perte leur était arrivée. Et tous ceux qui pouvaient parler, disaient : “ *Notre Mère n'est plus.* ” Rien, disait la Sœur, ne saurait être plus touchant que ce simple tribut de ces simples gens. Ils ne disaient pas : Sœur Thérèse ou la Mère, mais “ *Notre Mère est morte.* ”

“ Pourrait-il y avoir un plus noble témoignage du bon cœur de la Mère Thérèse, et une preuve plus forte de la manière tendre et aimante avec laquelle elle traitait tous ses malades ? Tous la pleurent comme leur mère.

“ Il y a à peine deux jours, un correspondant du *Star* visitait l'Asile, et bien que la Révérende Mère ne pût quitter sa chambre à cause d'un mauvais rhume, elle expédiait les affaires qui réclamaient son attention ; et, de fait, fit preuve de son énergie proverbiale jusqu'à la fin. Elle mourut avec l'usage parfait de ses facultés. Elle eut une attaque de la grippe il y a près de deux ans ; et quoiqu'elle revînt beaucoup mieux, elle ne s'en remit jamais parfaitement. Le feu terrible qui détruisit presque totalement l'Asile en mai 1890, fut un coup terrible : elle s'en ressentit jusqu'au dernier jour. Le rêve de sa vie avait été l'érection et la consolidation de cette Institution, et sa destruction, en quelques heures, fut une dure épreuve. Cependant, avec son énergie indomptable et son courage, elle se remit de nouveau à l'œuvre ; et, en un incroyablement court espace de temps, elle pourvut un logis pour ses douze cents malades ; les infortunés qu'elle avait la coutume d'appeler “ *ma pauvre famille.* ”

“ Nul, si ce n'est ceux qui l'ont vue à l'œuvre, ne saura jamais le dévouement de cette vertueuse femme, et la somme de labeur qu'elle accomplit. De grand matin et tard dans la nuit, elle était à l'ouvrage. Et ce fut en un moment tel que celui de l'incendie, que ses grands dons se déployèrent pleinement. Elle était née pour le commandement et jamais nul ne lui disputa son autorité. Les patients les plus incontrôlables étaient amenés à la soumission par Sœur Thérèse, dont la conduite, bien que ferme en tout temps, était charitable et affable.

“ Chaque jour elle était appelée pour apaiser des disputes, et elle le faisait avec un succès sans parallèle, jamais peut-être, dans cette cité. Souvent elle fut appelée dans les salles des furibonds, et chaque fois elle put rétablir la paix.”—(Le “ *Star.* ”)

En fidèle et vaillant soldat, mieux encore, en apôtre de Jésus-Christ, Thérèse de Jésus, a succombé au champ d'honneur, aux pieds de la Croix, au travail, à la peine. “ Ne

fallait-il pas que Thérèse de JÉSUS souffrit comme JÉSUS son divin époux, et qu'elle entrât ainsi dans sa gloire ? ”

Heureuse de voir approcher le terme de son exil, elle désirait, elle soupirait de voir Dieu, JÉSUS son Bien-Aimé, Marie sa Mère chérie, Saint Joseph et tous les élus, dans les joies de la Patrie.

“ Non, de grâce, ne priez point pour ma guérison, disait-elle à ses Sœurs désolées. Laissez-moi partir : *Je suis prête.* ”

FLEURS DES SAINTS ET DES MYSTÈRES

SAINT JOSEPH

ÉPOUX DE LA TRÈS SAINTE VIERGE ET PATRON DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

(19 MARS)



UNE nouvelle joie nous arrive au sein des tristesses du Carême. Hier, c'était le radieux Archange qui déployait devant nous ses ailes ; aujourd'hui, c'est Joseph, l'Époux de Marie, le Père nourricier du Fils de Dieu, qui vient nous consoler par sa chère présence. Dans peu de jours, l'auguste mystère de l'Incarnation va s'offrir à nos adorations : qui pouvait mieux nous initier à ses splendeurs, après l'Ange de l'Annonciation, que l'homme qui fut à la fois le confident et le gardien fidèle du plus sublime de tous les secrets ?

Le Fils de Dieu descendant sur la terre pour revêtir l'humanité, il lui fallait une Mère ; cette Mère ne pouvait être que la plus pure des Vierges, et la maternité divine ne pouvait altérer en rien son incomparable virginité.

Jusqu'à ce que le Fils de Marie fût reconnu pour le Fils de Dieu, l'honneur de sa Mère demandait un protecteur : un homme devait donc être appelé à l'ineffable gloire d'être l'Époux de Marie. Cet heureux mortel, le plus chaste des hommes, fut Joseph.

Le ciel le désigna comme seul digne d'un tel trésor, lorsque la verge, qu'il tenait dans le temple, poussa tout à coup une fleur, comme pour donner un accomplissement sensible à l'oracle prophétique d'Isaïe : " Une branche sortira de la tige de Jessé, et une fleur s'élèvera de cette branche." Les riches prétendants à la main de Marie furent écartés ; et Joseph scella, avec la fille de David, une alliance qui dépassait en amour et en pureté tout ce que les Anges ont jamais connu dans le ciel.

Ce ne fut pas la seule gloire de Joseph d'avoir été choisi pour protéger la Mère du Verbe incarné ; il fut aussi appelé à exercer une paternité adoptive sur le Fils de Dieu lui-même. Pendant que le nuage mystérieux couvrait encore le Saint des saints, les hommes appelaient JÉSUS, fils de Joseph, fils du charpentier ; Marie, dans le temple, en présence des docteurs de la loi, que le divin Enfant venait de surprendre par la sagesse de ses réponses et de ses questions, Marie adressait ainsi la parole à son fils : " Votre Père et moi nous vous cherchions avec inquiétude ;" et le Saint Evangile ajoute que JÉSUS *leur était soumis*, qu'il était soumis à Joseph, comme il l'était à Marie.

Qui pourrait concevoir et raconter dignement les sentiments qui remplirent le cœur de cet homme que l'Evangile nous dépeint d'un seul mot, en l'appelant homme juste ?

Une affection conjugale qui avait pour objet la plus sainte et la plus parfaite des créatures de Dieu ; l'avertissement céleste donné par l'Ange qui révéla à cet heureux mortel que son épouse portait en elle le fruit du salut, et qui l'associa comme témoin unique sur la terre à l'œuvre divine de l'Incarnation...

Les joies de Bethléhem, lorsqu'il assista à la naissance de l'Enfant, honora la Vierge-Mère, et entendit les concerts angéliques ; lorsqu'il vit arriver près du nouveau né d'humbles et simples bergers, suivis bientôt des Mages opulents de l'Orient...

Les alarmes qui vinrent si promptement interrompre tant

de bonheur, quand au milieu de la nuit, il lui fallut fuir en Égypte avec l'Enfant et sa Mère... les rigueurs de cet exil, la pauvreté, le dénûment aux quels furent en proie le Dieu caché dont il était le nourricier, et l'épouse virginale dont il comprenait de plus en plus la dignité sublime... le retour à Nazareth, la vie humble et laborieuse qu'il mena dans cette ville, où tant de fois ses yeux attendris contemplèrent le Créateur du monde partageant avec lui un travail grossier...

Enfin, les délices de cette existence sans égale, au sein de la pauvre maison qu'embellissait la présence de la Reine des Anges, que sanctifiait la Majesté du Fils éternel de Dieu ; tous deux déférant à Joseph l'honneur de chef de cette famille qui réunissait autour de lui, par les liens les plus chers, le Verbe incarné, Sagesse du Père, et la Vierge, chef d'œuvre incomparable de la puissance et de la sainteté de Dieu !

Non, jamais aucun homme en ce monde ne pourra pénétrer toutes les grandeurs de Joseph. Pour le comprendre il faudrait embrasser toute l'étendue du mystère avec lequel sa mission ici-bas le mit en rapport, comme un indispensable instrument. Ne nous étonnons donc pas que ce Père nourricier du Fils de Dieu ait été figuré dans l'Ancienne Alliance, et sous les traits d'un des plus augustes Patriarches du peuple choisi. Saint Bernard a rendu admirablement ce rapport merveilleux :

“Le premier Joseph, dit-il, vendu par ses frères, et en cela figure du Christ, fut conduit en Égypte ; le second, fuyant la jalousie d'Hérode, porta le Christ en Égypte. Le premier Joseph gardant la foi à son maître, respecta l'épouse de celui-ci ; le second reçut la confiance des mystères du ciel même. Le premier conserva les récoltes du froment non pour lui-même, mais pour tout le peuple ; le second reçut en sa garde le Pain vivant descendu du ciel, pour lui-même et pour le monde entier.”

Une vie si pleine de merveilles ne pouvait se terminer que par une mort digne d'elle. Le moment arrivait où JÉSUS devait sortir de l'obscurité de Nazareth et se manifester au

monde. Désormais ses œuvres allaient rendre témoignage de sa céleste origine. Le ministère de Joseph était donc accompli. Il était temps qu'il sortît de ce monde, pour aller attendre, dans le repos du sein d'Abraham, le jour où la porte des cieux serait ouverte aux justes. Près de son lit de mort veillait Celui qui est le Maître de la vie, et qui souvent avait appelé cet humble mortel du nom de Père. Son dernier soupir fut reçu par la plus pure des Vierges, qu'il avait eu le droit de nommer son Épouse. Ce fut au milieu de leurs soins et de leurs caresses que Joseph s'endormit du sommeil des justes.

Maintenant, l'Époux de Marie, le Père nourricier de Jésus, règne au ciel avec une gloire inférieure, sans doute, à celle de Marie ; mais décoré de prérogatives auxquelles n'est admis aucun des habitants de ce séjour de bonheur.

C'est de là qu'il répand sur ceux qui l'invoquent une protection puissante. Dans quelques semaines, la sainte Église nous révélera toute l'étendue de cette protection : une fête spéciale sera consacrée à honorer le Patronage de Saint Joseph. Mais désormais la sainte Église veut que la fête présente, élevée à l'honneur des premières solennités, devienne le monument principal de la confiance qu'elle éprouve et qu'elle veut nous inspirer envers le haut pouvoir de l'époux de Marie. (*Dom Guéranger.*)

PRIÈRES pour honorer les 7 Douleurs et les 7 Allégreses de saint Joseph : *Billet de quatre pages. 25 cents le 100, aux Bureaux du Sacré-Cœur, Montréal.*

Nouveau Directeur diocésain

Nous avons le plaisir d'annoncer que Monsieur l'abbé F. X. CLOUTIER, prêtre chanoine, a été nommé, le 1er janvier dernier, Directeur diocésain de l'*Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus*, et de la *Communion Réparatrice* pour le diocèse de Trois-Rivières.



L'ŒUVRE DU SACRÉ-CŒUR

Précieux encouragement

ARCHEVÊCHÉ D'OTTAWA, le 17 janvier 1892.

RÉVÉREND PÈRE J. B. NOLIN, S. J.,
Collège Ste-Marie, Montréal.

Mon Révérend et cher Père,

Je viens vous exprimer toute la joie que je ressens en recevant la première livraison du *MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS*.

Je me réjouis, avec tous les catholiques de langue française dans ce pays, de ce que le Canada aura désormais sa revue mensuelle des intérêts des Cœurs de Jésus et de Marie.

Nous avons besoin, pour ne pas nous laisser entamer par des principes ou des exemples dangereux pour la vie chrétienne, de nous ancrer fortement dans la foi et l'amour de Dieu : le nouveau *MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR* aidera puissamment à maintenir ceux qui le liront dans la ferveur et la volonté du bien. Je bénis Jésus et Marie qui vous ont inspiré ce nouveau moyen de pousser les âmes à se liguer entre elles pour mieux servir les intérêts de l'Église, qui ne sont point autres que ceux de Dieu et de l'humanité entière.

Continuez, mon Révérend et cher Père, continuez la belle œuvre dont vous êtes l'un des plus actifs apôtres et vous aurez bien mérité de la religion et de la patrie. Je vous souhaite succès plein et entier.

Agréez l'assurance de ma profonde estime et croyez-moi bien,

Mon Révérend et cher Père,

Votre tout dévoué dans les SS. Cœurs de Jésus
et de Marie,

† J. THOMAS, *Archev. d'Ottawa.*

ACTIONS DE GRÂCES

Montréal, P. Q. — Depuis dix ans je souffrais d'une maladie réputée incurable ; après avoir épuisé la science d'un grand nombre de médecins, j'eus recours au Sacré-Cœur de Jésus ; je le priaï avec foi et ferveur ; je fis une neuvaine en son honneur à la fin de laquelle je trouvai un remède qui me guérit ; je suis très bien depuis un an.

Notre-Dame-des-Bois. — Il y avait quatre ans que je souffrais d'une maladie très pénible ; aucun médecin ne pouvait me guérir. J'étais devenue si faible que je n'étais plus capable de marcher dans la maison. Je résolus alors d'abandonner les médecins et d'avoir recours au Sacré-Cœur, promettant de faire publier ma guérison dans le MESSAGER, si je l'obtenais. Au bout de cinq mois je pus commencer à travailler et à présent je suis guérie. Je m'empresse de remplir ma promesse en vous écrivant pour vous prier de remercier le Sacré-Cœur de ma guérison, et les Associés de l'Apostolat, aux prières desquels je la dois.

L'Assomption, P. Q. — Deux guérisons, une conversion et deux grâces temporelles ont été obtenues ici sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER.

Eganville, Ont. — Depuis plusieurs années j'étais affligé d'une maladie grave. Ne pouvant obtenir de soulagement de la part des médecins, j'eus recours au Sacré-Cœur qui m'a guéri complètement.

Beauharnois, P. Q. — Mille actions de grâces au Sacré-Cœur de Jésus qui m'a guéri d'une maladie de cœur dont je souffrais depuis mon enfance.

Montréal. — Un pécheur n'approchait pas des sacrements depuis plusieurs années ; nous avons obtenu sa conversion par des neuvaines au Sacré-Cœur. C'est une épouse dont le cœur, après avoir été affligé pendant de longues années, se trouve singulièrement consolé, qui vous écrit ces lignes.

Une autre personne a reçu une grâce bien particulière

pendant le mois de juin et elle désire en remercier solennellement le Sacré-Cœur.

Montréal. — Je viens vous prier de demander des actions de grâces pour une faveur qui m'a été accordée par l'intercession de la Sainte-Vierge. J'avais promis de le faire publier dans le MESSAGER, si je l'obtenais.

Ottawa. — J'avais promis que si j'obtenais une guérison par l'intercession de la B. Marguerite-Marie, je la ferais publier dans le MESSAGER. J'ai été exaucée après une neuvaine de prières. Les médecins avaient condamné la personne en question, mais elle a commencé à prendre du mieux dès le commencement de la neuvaine et elle est maintenant guérie. J'ai été moi-même guérie d'une maladie de gorge par le même moyen.

Berthierville. — Une dame rend grâces au Sacré-Cœur pour la guérison d'une maladie dont elle souffrait depuis quatre ans.

Chicago, Ill. — Comment pourrais-je vous exprimer ma joie et ma gratitude envers le Sacré-Cœur pour le retour fortuné de ma sœur au catholicisme, après une apostasie de plus de trente ans ! Elle vient de mourir catholique après avoir abjuré le protestantisme et reçu les derniers Sacrements ! C'est là un exemple mémorable de la bonté des doux Cœurs de JÉSUS et de MARIE. Veuillez insérer ce fait dans votre MESSAGER.

Québec. — Un jeune homme désirant bien passer ses examens me demanda des prières. Je lui donnai une image de saint Louis de Gonzague, lui recommandant d'invoquer ce saint patron de la jeunesse et des étudiants. Il a passé ses examens avec succès et, selon ma promesse, je vous prie de faire connaître cette faveur aux lecteurs du MESSAGER.

Saint-Norbert, P. Q. — Une mère de famille reconnaît avoir trouvé une place avantageuse pour son fils après l'avoir recommandé six mois de suite aux prières de la sainte Ligue.

Varennes. — Actions de grâces au Sacré-Cœur de JÉSUS pour une faveur temporelle, sollicitée depuis longtemps et

obtenue après promesse faite de faire inscrire nos remerciements à ce divin Cœur dans son **MESSAGER**.

Williamstown, Ont. — Nous avons raison de nous réjouir du bien qu'a opéré, chez nos enfants, la dévotion au Sacré-Cœur. Pendant le cours de l'année qui se termine, il y a eu trois conversions à la foi et plusieurs grâces remarquables. Nous espérons un aussi beau résultat l'année prochaine.

Montréal. — Pleine d'une vive reconnaissance envers le très doux Cœur de JÉSUS, je viens vous faire part de la guérison de ma mère, après promesse faite de la faire publier dans le **MESSAGER**. — **SR C....** *Relig. Hosp. de S. Joseph.*

Embrun, Ont. — Je suis une lectrice assidue de votre **MESSAGER** ; j'y suit avec intérêt la série des bienfaits immenses accordés par le Sacré-Cœur aux prières de ceux qui l'invoquent. J'ai moi-même reçu plusieurs grâces particulières que j'ai promis de vous demander de publier à la gloire du Sacré-Cœur. La première a été la cessation de douleurs aiguës qui affligeaient mon mari depuis sept ans ; la deuxième, l'obtention d'une manière toute providentielle de secours dans un temps de grande pénurie ; la troisième les moyens trouvés inopinément de rencontrer une forte dette ; tout cela m'a été donné à la suite de prières ardentes au Sacré-Cœur ? Je vous en écris, selon ma promesse, et je m'en vais communier en actions de grâces.

Saint-Valérien, P. Q. — Une Zélatrice pour un grand soulagement obtenu du Sacré-Cœur dans un cas de bronchite aiguë dont elle souffrait depuis longtemps.

Coteau Saint-Louis. — Une Zélatrice remercie le Sacré-Cœur pour la conversion d'une personne, pour le rétablissement de sa santé et pour une autre grâce toute particulière.

~~~~~

Le chiffre des bienfaits obtenues du Sacré-Cœur par les prières de la sainte Ligue et pour lesquels on nous prie de rendre de solennelles actions de grâce a été de **12,375**, en janvier, et de **8,915**, en février derniers.



## Intention générale pour Mars 1892

DÉSIGNÉE PAR LE CARDINAL, PRÉFET DE LA PROPAGANDE ET BÉNIE  
PAR SA SAINTETÉ LÉON XIII

### Les prières du matin et du soir faites en famille

Chacun le voit et la plupart même l'avouent : les fondements de la société sont ébranlés et l'on perçoit aujourd'hui, surtout dans un certain monde de nos grandes villes, des grondements souterrains, précurseurs de terribles catastrophes. Or, pour étayer le grand édifice qui menace ruine, il est clair que c'est à sa base, c'est-à-dire à la famille, qu'il faut aller.

Mais quelle est, depuis la Rédemption, la pierre fondamentale dans la famille elle-même ? Ce sont, comme on l'a fort bien dit au Congrès récent de Malines, *les usages chrétiens*, qui, par leur ensemble, forment l'*esprit* de la famille régénérée et parmi lesquels tiennent, sans contredit, la première place "les prières du matin et du soir faites en commun."

La société civile — déclare S. S. Léon XIII dans l'Encyclique *Immortale Dei* — doit rigoureusement à Dieu un culte public, en tant que "société ;" à plus forte raison la famille, cette société fondamentale et primordiale, est-elle absolument redevable à la Majesté divine d'un culte pratiqué en commun. Aussi bien, surtout depuis l'ère chrétienne, toute l'antiquité le proclame : le foyer est une sorte de sanctuaire.

"La famille, dit saint Augustin, est une église privée, dont les parents sont les prêtres, et les enfants, les fidèles ;" et l'on remarque d'admirables analogies entre ce sacerdoce

du foyer et le sacerdoce du l'autel. " N'abdiquez pas, rois et prêtres de la famille : n'apostasiez pas, race sainte, *regale sacerdotium* ; c'est le nom sublime que saint Pierre donnait aux prêtres de son temps." (*Mgr Baumard, au Congrès de Lille.*)

Mgr de Namur, dans un Mandement sur les prières faites en commun par la famille, développe les bons effets de la prière ainsi faite :

Son *efficacité* est plus grande. Elle a le privilège admirable d'attirer JÉSUS-CHRIST au milieu de nous. Notre-Seigneur le dit dans l'Évangile : " Si deux d'entre vous, sur la terre, prient de concert, quelque chose qu'ils demandent, il leur sera accordé par mon Père qui est dans les Cieux." Et il ajoute incontinent : " Là où deux ou trois personnes sont réunies en mon nom, je suis au milieu d'elles." Quelles bénédictions ne doivent donc point descendre sur une famille dont toutes les voix s'élèvent en même temps vers le ciel et dont les prières sont présentées à Dieu par JÉSUS-CHRIST lui-même ?

Un second effet propre à la prière en famille, c'est l'*encouragement* et *Védification* réciproques qui en résultent ; ce qui manque à la prière des uns est suppléé par la ferveur des autres ; réunies, elles forment comme un magnifique et délicieux bouquet composé de fleurs dont les unes sont très parfumées, d'autres le sont moins, d'autres enfin ne le sont presque pas : mais toutes se donnent un relief mutuel et contribuent par leur réunion même à produire le plus ravissant effet.

Un autre avantage de la prière en commun, c'est de *sauvegarder la pratique même de la prière*. D'ordinaire on fait la prière individuelle avec plus ou moins de négligence ; on oublie quelquefois de la faire, on l'écourte, on l'omet, on finit même par l'abandonner entièrement. Il n'est pas rare de rencontrer des hommes qui ont été élevés chrétiennement, religieusement même, et qui, après quelques années passées dans le monde, ne savent plus la prière que tout enfant chrétien a appris sur les genoux de sa mère.

Et d'où vient que la plupart des hommes se croisent les bras et ne savent plus remuer les lèvres pendant les offices religieux ? D'où vient qu'ils recherchent les offices les plus courts et qu'ils s'empressent de sortir de l'église souvent même avant la fin de la messe ? C'est que ne connaissant plus le langage de la prière, ils ne peuvent plus assister aux divins offices qu'avec ennui et impatience. La pratique de la prière en commun rend impossible cet oubli de la prière : on n'oublie pas ce que l'on répète ou ce que l'on entend répéter tous les jours.

La prière en commun *coupe aussi le respect humain dans sa racine*, le respect humain qui étouffe plus de vertus que l'orgueil n'engendre de vices. On s'habitue dès le jeune âge à triompher de cette faiblesse en ne priant pas seulement dans la solitude et le secret, mais publiquement à haute voix, en présence de tous les membres de la famille.

Quand les membres d'une famille sont réunis pour la prière aux pieds du Crucifix, ils sentent se ranimer dans leurs cœurs l'amour et le respect qu'ils se doivent les uns aux autres : un enfant qui voit chaque jour son père et sa mère s'agenouiller, prier et s'humilier devant Dieu, est excité à bien prier lui-même ; des frères, des sœurs qui, d'un même cœur et d'un même voix, prient les uns à côté des autres autour de leurs parents, n'ont pas de peine à les respecter et à se pardonner mutuellement leurs petites offenses.

La prière en commun est donc une école de vertus en même temps qu'elle est un préservatif contre les vices.— Représentons-nous une paroisse, un village, une ville où la prière se fait en commun dans toutes les familles, quel spectacle aurez-vous sous les yeux ? Ne sera-ce pas celui d'un paradis terrestre où règnent l'ordre, la paix, la concorde, en un mot, toutes les vertus ?

“ Au nom de vos plus chers intérêts, conclut Mgr de Namur, au nom du bonheur de vos familles et de la société toute entière, nous vous conjurons de revenir à la sainte pra-

tique, autrefois générale, de la prière en commun ; si vous la pratiquez fidèlement, vos maisons seront comblées des bénédictions divines, vos enfants, *semblables à des arbustes plantés près des eaux courantes*, grandiront rapidement en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes ; ils seront bientôt *chargés de feuilles et de fruits de vertus* ; ils réussiront dans toutes leurs entreprises, ils seront votre joie et votre consolation ici-bas et votre couronne dans le ciel. (*Rapport de M. Henri Desdée, au Congrès de Malines sur "le rétablissement des usages chrétiens dans la famille," cité par "La Vérité."*)

Hélas ! de nos jours l'on ne voit plus faire la prière en commun dans une multitude innombrable de familles, et l'on n'y est plus témoin de ce spectacle si beau, si touchant, si rempli d'apaisement et de leçons, alors que, "le dernier rayon du jour ramenant autour du foyer la famille dispersée, on voyait les vieillards et les enfants, les maîtres et les serviteurs, agenouillés devant les saintes images, confondre dans une même prière leur voix et leur amour. Et cependant, ces pieux usages attiraient sur la terre les bénédictions du ciel. Ils ennoblissaient la maison en même temps qu'ils la sanctifiaient, et ils reflétaient sur la société quelque chose de grave, de digne, qui maintenait, avec l'unité des dogmes de la foi, l'innocence des mœurs et l'union des volontés." (*Dernier Concile de La Rochelle.*)

Prions le Sacré-Cœur pour que ce saint usage de la prière en commun, déjà adopté dans un grand nombre de familles canadiennes, se généralise davantage ; c'est notre Saint-Père le Pape qui nous y convie lui-même. Que la coutume en soit établie, quand même tous les membres de la famille ne pourraient pas toujours y prendre part ; "que la mère appelle autour d'elle pour la prière ses filles, ses jeunes garçons, ses servantes, disait Mgr Guibert ; qu'elle persévère sans se rebuter, et elle verra tout le monde dans la maison venir peu à peu se ranger à un ordre de choses si édifiant, si digne de respect, qui offre un gage permanent de paix et d'union dans la famille."

Qu'elles se réveillent donc, au sein des familles, les mères qui se sentent vraiment mères—dirons-nous avec le Directeur général de notre sainte Ligue—et qui ne veulent pas que leur foyer, restant sans prière *officielle* et commune, devienne pour leurs enfants bien-aimés une première *école sans Dieu*, non moins mortellement funeste que ne le sont les autres ; qu'en particulier ils se mettent, comme il convient, à la tête de ce mouvement de salut tous les pères et mères associés à notre grande Ligue de supplications, eux qui, par conséquent, doivent mieux comprendre que les autres la capitale importance de la prière faite en commun au sein du foyer.

“ Oui vraiment—s'écriait naguère dans un Congrès des catholiques du Nord un vaillant Zélateur de l'Apostolat—c'est une œuvre grande et sublime que de ressusciter cette prière en famille. Le jour où notre cher pays priera de la sorte, il sera sauvé ; et, vous le savez bien, nous voulons le sauver, en le jetant dans le Cœur de JÉSUS.” (*M. le comte de Coupigny, Congrès de Lille, en 1882.*)

#### PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS.

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les actions et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les familles chrétiennes, revenues aux usages des siècles de foi, sanctifient toutes leurs journées par la pratique des prières récitées en commun. Ainsi soit-il.

---

Plus on est généreux envers Dieu plus aussi Dieu est généreux envers nous.

Il n'y a pas d'action digne de Dieu que le monde ne combatte et que l'enfer ne contredise. (*Maximes de S. Ignace.*)

# La Prière.

*Allegro.*

Orgue.



SOLO.



Voi - ci l'heu - re de la pri - è - re, Ve - nez, ve -



nez a - rec fer veur, Au ta - ber - na - cle so - li -



tai - re, OÙ Jé - sus at - tend vo - tre cœur.

CHŒUR.



Pri - ez, En - fants fi - dè - les. A toute



heure, en tout lieu La - pri è re a des



ai - les pour vo - ler jus - qu'à Dieu.

|   |                                                                                                                                                        |   |                                                                                                                                          |
|---|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 2 | Oh ! qu'elle est belle la prière,<br>Qui s'élève vers l'Éternel,<br>Et fait descendre sur la terre<br>Les plus riches trésors du ciel.                 | 5 | C'est un trait de flamme invisible,<br>Qui va blesser le divin Cœur,<br>Un glaive d'amour invincible,<br>Aux lèvres du Garde d'honneur ! |
| 3 | C'est la foi qui croit aux mystères,<br>Et les adore avec ferveur ; [res,<br>C'est l'humble aveu de nos misères,<br>Un cri vers Dieu, dans le malheur. | 6 | C'est l'âme adorant dans le temple<br>Le Pain des Anges sur l'autel ;<br>C'est le cœur pieux qui contemple<br>La majesté du Roi du ciel. |
| 4 | La prière, c'est l'espérance ;<br>De l'amour, c'est l'ardent soupir ;<br>Du cœur, c'est la reconnaissance ;<br>C'est la douleur du repentir.           | 7 | C'est le chant de l'âme ravie,<br>Attendant la félicité,<br>Qui voit le seuil de la patrie<br>Et pressent l'immortalité.                 |

(*La Lyre du Garde d'honneur, No. 10.*)

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Actes de charité . . . . . 42022<br>Chapelets . . . . . 297889<br>Chemins de Croix . . . . . 47807<br>Communions sacramen-<br>telles . . . . . 157903<br>Communions spirituelles. 235115<br>Examens de conscience . 44999<br>Heures de travail . . . . 377517<br>Heures de silence . . . . 894938<br>Lectures de piété . . . . 32358<br>Œuvres diverses . . . . . 438512 | Messes célébrées ou en-<br>tendues . . . . . 152575<br>Actes de mortification. . . 51783<br>Œuvres de bienfaisance . . 7792<br>Œuvres de zèle . . . . . 48917<br>Prières diverses . . . . . 1131070<br>Heures de récréation . . . 197121<br>Souffrances ou afflictions. 203146<br>Victoires sur ses défauts . . 76590<br>Visites au S. Sacrement . . 246573<br>SOMME GÉNÉRALE . . . . . 4675627 |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Livrets journaliers pour enregistrer les œuvres du Trésor, pour tous les jours de l'année : 25 cents la douzaine.—Feuilles détachées du Trésor et des Intentions particulières : 20 cents le 100.—Tableau mural du Trésor, pour classes et salles de Communauté : 25 cents la douzaine.—Tableau d'honneur pour enregistrer les œuvres du Trésor, classe par classe : 30 cents la douzaine. Aux Bureaux du Sacré-Cœur, Montréal.



## QUESTIONS ET REPONSES.

*Q.—Les Insignes métalliques de la Ligue du Sacré-Cœur ont-ils des indulgences particulières ? Jouissent-ils des mêmes indulgences que le Scapulaire du Sacré-Cœur, tel qu'approuvé comme insigne propre de l'Apostolat de la Prière.*

*R.—Les Insignes métalliques de la Ligue ne jouissent que des indulgences ordinaires des médailles, c'est-à-dire, des indulgences apostoliques, s'ils ont toutefois été indulgenciés par un prêtre qui a le pouvoir de donner ces indulgences. Tous les Directeurs de la Sainte Ligue ont ce pouvoir, mais à condition qu'ils aient au moins cinquante Associés du deuxième Degré dans leurs centres et qu'ils président, soit personnellement, soit par un prêtre assistant, l'assemblée mensuelle des Associés dans l'église ou la chapelle.*

Les insignes métalliques de la Ligue ne jouissent pas des indulgences propres au Scapulaire du Sacré-Cœur, *approuvé pour la Ligue* par le Saint-Siège ; car il est dit positivement dans le Rescrit pontifical que ce Scapulaire doit consister en une image du Sacré-Cœur de Jésus peinte sur de l'étoffe—*panno depictam*—et portant l'inscription "Que votre règne arrive." (1)

Il faut cependant excepter les Croix-médailles des Zélateurs et des Zélatrices, qui ont des indulgences particulières en faveur de ceux qui les ont reçues avec leurs Diplômes et qui les portent ostensiblement. (Voir le Rescrit du 14 Juin 1877.)

*Q.—Veuillez donc nous dire si la communion réparatrice ne se fait que tous les deux jours, telle qu'indiquée par les Billets*

(1) Cette étoffe peut être de coton, de toile, de soie, peu importe, pourvu que ce soit de l'étoffe (*Pannus*).

*reçus, ou s'il y a erreur dans l'envoi des Almanachs ? Ces Billets donnent des patrons pour le 1er, le 3, le 5, etc.*

R.—La Communion réparatrice devrait régulièrement se faire tous les jours par les Associés, à tour de rôle, chacun selon sa Section, soit de semaine, soit de mois.

Il suffit qu'un Associé fasse mettre son nom sur la liste d'un Zélateur ou d'une Zélatrice de la communion réparatrice, pour qu'il acquière de suite le droit aux indulgences de la Communion réparatrice, c'est-à-dire à une indulgence plénière chaque fois qu'il communiera ainsi au jour marqué, ou, s'il en est empêché ce jour-là, à un autre jour de la même semaine ou du même mois, selon qu'il est dans une Section de semaine ou de mois.

Il n'est pas nécessaire que la personne qui dresse une liste de Communion réparatrice se serve du Billet du Rosaire à cet effet ; une simple feuille de papier suffit.

Comme nous publions des *Almanachs* en anglais, comme en français, nous ne formons une trentaine complète qu'avec les deux langues ; nous donnons les nombres impairs aux français et les pairs aux anglais. Si donc vous n'avez que des Associés français dans votre Centre, il vaut mieux que vous vous serviez de listes spéciales dressées par vos Zélatrices pour avoir la Communion réparatrice chaque jour. Ou bien, marquez vous-même des Patrons du mois à vos Associés sur les Calendriers de leurs Billets du Rosaire avant de les leur distribuer.

Il nous serait impossible de publier des trentaines complètes en français et en anglais sous la forme actuelle des *Almanachs*, que nous donnons gratuitement aux abonnés du MESSAGER.

Q.—*Quand un Associé s'engage dans une section de la Communion Réparatrice, est-ce que c'est pour un temps déterminé, par exemple, pour une année ou pour sa vie ?*

R.—Cela est laissé au choix de l'Associé ; il convient, cependant, que s'il vient à cesser de pouvoir ou de vouloir faire la communion au jour marqué, il en donne avis au chef de section, afin que celui-ci puisse le remplacer par un autre.

*Q.—Il y a des Zélatrices en dehors de cette paroisse qui voudraient former des Quinzaines dans une autre paroisse non agrégée à l'Apostolat, pourrais-je accepter leurs listes pour les enregistrer ici, ou bien, seront-elles obligées de vous les envoyer à Montréal? Et alors ces Zélatrices devront-elles assister aux assemblées ici et recevoir ici leurs Diplômes?*

*R.—S'il n'est question que d'une Quinzaine ou deux, il n'y a pas de difficulté à ce que ces Zélatrices appartiennent à votre Direction; et vous pourrez alors inscrire leurs noms dans votre Registre; mais il ne faudrait pas susciter un mouvement tant soit peu important dans une autre paroisse, sans en avoir obtenu le consentement du Curé. Dans le doute, il faudrait consulter le Directeur diocésain ou supérieur, ce qui devra être fait, dans tous les cas, lorsqu'il sera question de conférer les Diplômes à ces Zélatrices.*

### NEUVAINÉ DITE DE LA GRACE EN L'HONNEUR DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

DU 4 AU 12 MARS, JOUR ANNIVERSAIRE DE SA CANONISATION

Oh! que c'est un bon et fidèle ami! Comme il assiste puissamment dans les difficultés et les perplexités! — *Paroles du P. Mastrilli.*



'EST une promesse miraculeuse de saint François-Xavier, dans une célèbre apparition au Père Marcel Mastrilli, religieux de la Compagnie de JÉSUS, qui a donné naissance à la Neuvaine dite de la Grâce. Depuis plus de deux siècles, des faveurs sans nombre en garantissent l'efficacité et autorisent la confiance des fidèles.

Sur la fin de l'année 1633, le vice-roi de Naples donna ordre de décorer magnifiquement une église, dans laquelle il voulait célébrer en grande pompe la fête de l'Immaculée-Conception. Le Père Mastrilli était à surveiller les prépara-

tifs, quand un marteau, du poids de deux livres, lui tomba sur la tête de plus de cent pieds de haut, et le coucha dans son sang. On le releva mortellement blessé. Il fallut bientôt songer aux derniers sacrements ; mais le moribond ne put recevoir que l'extrême-onction. On pleurait déjà le Père Mastrilli comme mort, lorsque tout à coup une sérénité soudaine se répand sur ses traits ; il ouvre les yeux et les porte respectueusement sur un des côtés de son lit ; des mots à demi-voix et accompagnés de larmes, des élans vers une personne qui semblait lui parler, le mouvement de la main appliquant sur sa blessure une relique de la vraie Croix, tout fait juger que le malade est l'objet d'une faveur extraordinaire. En effet le Père se redresse, et, levant les yeux et les mains vers le ciel, il s'écrie : *“ Mes Pères, je suis guéri, et c'est à saint François-Xavier que je le dois. ”* A ces mots les assistants dans l'admiration et la reconnaissance récitent un *Te Deum* d'actions de grâces... Cependant le Père Mastrilli s'était habillé sans peine ; il se prosterna devant l'image de son céleste médecin et y resta longtemps en prières. Après s'être relevé, il raconta lui-même au Père Recteur ce qui venait de lui arriver, ensuite il en écrivit le récit pendant deux heures. Nous en extrayons les détails concernant la Neuvaine.

Saint François-Xavier, pour lequel le Père professait une tendre dévotion, lui était apparu, le visage rayonnant de gloire ; il avait enjoint au malade d'appliquer sur sa blessure une relique de la vraie Croix, et lui avait fait faire le vœu d'aller au Japon pour y cueillir la palme du martyr ; puis il lui donna plusieurs avis salutaires pour sa sanctification, enfin il lui assura “ que tous ceux qui, pendant l'espace de neuf jours, du 4 au 12 mars, imploreraient chaque jour son intercession auprès de Dieu, se confesseraient et communieraient pendant la Neuvaine, ressentiraient les effets de son crédit, en obtenant de Dieu tout ce qu'ils demanderaient pour leur salut et pour sa gloire.”

Mastrilli partit bientôt après et, passant par Rome et par

Madrid, il raconta lui-même au pape Urbain VIII et au roi d'Espagne Philippe IV, ainsi qu'à toute sa cour, ce grand miracle dont le bruit s'était déjà répandu partout. A peine arrivé au Japon, il y fut arrêté et condamné au tourment de la fosse, qu'il endura pendant quatre jours, après lesquels il eut la tête tranchée. (Voir P. Croiset, *Année chrét.*, mars.)

La neuvaine a été dès lors pratiquée en tous lieux avec une efficacité telle qu'on lui a donné le nom de *Neuvaine de la Grâce*.

“ On ne saurait, écrivait un pieux auteur en 1701, raconter en détail toutes les grâces qui ont été obtenues durant cette Neuvaine partout où elle a été pratiquée. . . L'expérience a fait connaître qu'il n'y a nécessité, soit spirituelle soit temporelle, dans laquelle l'on ne puisse et l'on ne doive même espérer une prompte assistance lorsqu'on recourt à ce grand saint, surtout en faisant la Neuvaine de la Grâce.

La prière suivante est celle-là même que récitait le P. Mastrilli ; elle peut donc être considérée comme la prière propre à la neuvaine :

#### PRIÈRE A SAINT FRANÇOIS-XAVIER

“ Saint très aimable et plein de charité, j'adore respectueusement avec vous la Majesté divine, et parce que je me complais singulièrement dans la pensée des dons particuliers de la grâce qu'elle vous a départis pendant votre vie, et de ceux de la gloire après votre mort, je lui rends de très ferventes actions de grâces, et je vous supplie de tout mon cœur de m'obtenir, par votre puissante intercession, la grâce si importante de vivre et de mourir saintement ; je vous supplie de m'obtenir aussi (*désigner la grâce particulière qu'on veut obtenir*) ; et si ce que je demande n'est point selon la gloire de Dieu et le plus grand bien de mon âme, obtenez-moi ce qu'il y a de plus conforme à l'un et à l'autre.”

On conseille d'ajouter :

1° L'Oraison de la fête de saint François-Xavier.

2° Trois *Pater* et trois *Ave* en mémoire de la grande dévotion qu'il avait pour la T. S. Trinité.

3° Dix *Gloria Patri* en reconnaissance des bienfaits dont Dieu le combla durant ses dix années d'apostolat.

#### Oraison

Seigneur, qui, par la prédication et les miracles du Bienheureux François, avez voulu réunir à votre Église les nations des Indes, faites-nous la grâce d'imiter les vertus de celui dont nous révérons les mérites et la gloire. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

*Notice et Prières pour la Neuvaine de Grâce, 4 pages, 25 cts le 100, aux Bureaux du Sacré-Cœur, Montréal.*

---

### LA BERGERETTE

Une Bergerette rêvait ! . . .  
 Elle rêvait à l'agneau qu'elle aimait ! . . .  
 Si bon, si doux, si patient qu'à peine  
 Elle pouvait en détourner les yeux !  
 Quand le ciseau tondait sa blanche laine,  
 Il demeurait calme et silencieux  
 On l'immola !! la Bergerette en larmes  
 A son troupeau ne trouva plus de charmes.  
 Jésus lui dit : Enfant, réveille-toi !  
 L'Agneau que tu rêves, c'est Moi . . .

\*\*

Une Bergerette rêvait ! . . .  
 Elle rêvait à la fleur qu'elle aimait ! . . .  
 C'était un lis au fond de la vallée,  
 Se balançant quand soufflait le zéphyr.  
 Pauvre Bergère ! elle fut désolée,  
 Quand elle vit son beau lis se flétrir.  
 Tu m'a trompée, ô lis, s'écriait-elle,  
 Je te croyais une fleur immortelle !  
 Jésus lui dit : Enfant, réveille-toi !  
 La fleur que tu rêves, c'est Moi . . .

\*\*

Une Bergerette rêvait ! . . .  
 Elle rêvait au beau ciel qu'elle aimait :  
 C'était la nuit, et la lune argentée  
 La couronnait de son rayonnement.  
 Pourquoi, disait la Bergère enchantée,  
 Ne pas voler vers toi rapidement ? . . .  
 Elle se fait des ailes de colombe,  
 Prend son essor . . . hélas ! elle retombe !  
 Jésus lui dit : Enfant, réveille-toi !  
 Le ciel que tu rêves, c'est Moi . . .

\*\*

Une Bergerette rêvait ! . . .  
 Elle rêvait à tout ce qu'elle aimait :  
 En chaque objet sa jeune âme sereine  
 Trouvait toujours un atôme de bien :  
 Mais rien n'étant la Beauté souveraine,  
 Son cœur aussi ne s'attachait à rien.  
 Où donc es-tu, Perfection suprême,  
 Où donc es-tu ? Je te cherche et je t'aime . . .  
 Jésus lui dit : Enfant, réveille-toi !  
 L'amour que tu rêves, c'est Moi . . .

MGR DE LA BOUILLERIE.

---

## NECROLOGIE

Parmi les nobles victimes que la mort vient de faire, nos Associés en auront remarqué deux qui ont bien mérité de notre Œuvre du Sacré-Cœur et qui réclament une plus large part à nos prières : ce sont le Cardinal SIMÉONI, Préfet de la Propagande et Protecteur officiel de l'Apostolat de la Prière depuis 1884 ; et le R. P. Antoine ANDERLEDY, Général de la Compagnie de JÉSUS, qui a consacré un si grand nombre des écrivains et des Missionnaires de la Compagnie à propager le culte du Sacré-Cœur et la sainte Ligue, en particulier, dans les diverses parties de l'univers.

La reconnaissance nous fait un devoir de prier spécialement pour le repos de leurs âmes.

## Mouvement extraordinaire de conversions au Maduré, Indoustan

*Le Messager du Cœur de JÉSUS* nous apporte de fort consolantes nouvelles sur le mouvement de conversions au Maduré ; donnons-en quelques courts extraits, afin que nos Associés redoublent de ferveur pour obtenir du Sacré-Cœur la conversion des pauvres infidèles :

Hier matin, écrit le P. Caussanel, S. J., je suis parti avec le P. Amirdanader pour visiter les nouveaux chrétiens. Notre journée a duré de sept heures du matin à sept heures du soir sans désespérer. Partout les populations accouraient à notre rencontre. Les apostats, les protestants, les païens de toutes les castes venaient à l'envi nous annoncer qu'ils voulaient être chrétiens. . . .

Dans une seule forêt, à douze milles du Tuticorin, il y a plus de trois milles païens disposés à se faire chrétiens.

Un village tout entier qui avait apostasié jadis et que nous ne connaissions pas, est revenu soudain à la vérité. . . . A Poudoucottai, tous les protestants se sont cachés. Les brahmes, les vellages, toutes les autorités ont voulu nous recevoir et nous aider de toute manière. Ils nous ont offert gratis autant de terrain que nous en voudrions pour bâtir une école à leurs frais. Ils ne demandent qu'une chose, qu'on accepte de la diriger et qu'on les aide à mettre à la porte les protestants.

Dans un gros village, l'institutrice protestante est venue la première au-devant de nous et nous a dit : " Père, il n'y a ici aucune religion. Je ne connais rien de la religion réformée. Aujourd'hui je me fais catholique : instruisez-moi ! Désormais je ne veux plus servir les protestants, mais vous autres uniquement."

Ce n'est plus quatre écoles qui seraient nécessaires : il en faudrait vingt au moins. Je suis presque effrayé de l'immensité du champ qui s'ouvre. . . . Hier j'ai encore eu de nombreuses demandes de conversion : maintenant c'est toute la contrée qui s'ébranle. . . .

## Patrons, Intentions et Indulgences plénières

## MARS 1892

INTENTION GÉNÉRALE, DÉSIGNÉE PAR N. S. P. LE PAPPE

## Les prières du matin et du soir faites en commun

FÊTES ET INTENTIONS PARTICULIÈRES

1. M. De la férie. (BB. Michel et Comp., Martyrs, S. J.)—Le courage chrétien.—24759 Actions de Graces.

2. MERCREDI DES CENDRES.—(Le B. Henri Suso.)—L'esprit d'émulation pour le bien.—17623 affligés.

3. J.—De la férie. Anniv. Cons. Papale. (Ste Cunégonde) H†.—Le désir de la perfection.—8325 associés défunts.

4. PREMIER VENDREDI.—Ste. COURONNE D'ÉPINES DE J. C.—A†. G†.—La patience chrétienne.—17 Diocèses.

5. S. De la férie. S. Jean-Joseph de la Croix.—La ferveur.—6291 Communautés.

6. D. 1er du Carême.—(Ste Colette, V.) A†. G†. R†.—La réforme de notre cœur.—14349 premières communions.

7. L. S. Thomas d'Aquin, C. D.—La science des saints.—46401 défunts.

8. M. S. Jean de Dieu, C.—L'amour du prochain.—6921 demandes de travail.

9. M. *Quatre Temps*. (Ste Françoise, veuve.)—Z†.—La dévotion à l'Ange gardien.—10339 clergé.

10. J. Les 40 Martyrs de Sébaste.—H†.—La vertu de constance.—300475 enfants.

11. V. *Quatre Temps*. LA LANCE ET LES CLOUS.—Le courage.—28414 familles.

12. S. *Quatre Temps*. (S. Grégoire-le-Grand.)—D†.—Un amour ardent pour les saintes doctrines.—25875 grâces de persévérance.

13. D. Deuxième du Carême. (Ste Euphrasie, V. M.)—La force chrétienne.—8127 grâces d'union.

14. L. De la férie. (Ste Mathilde, impér.)—La pensée des fins dernières.—25154 grâces spirituelles.

15. M. De la férie. S. Longin, M. (Le soldat qui perça le Cœur de Jésus.)—La confiance.—22545 grâces temporelles.

16. M. De la férie. (S. Héribert, E.)—Le mépris des vanités.—23608 conversions à la foi.

17. J. S. Patrice, E. C.—H†.—L'esprit de prière.—29117 jeunes gens, jeunes personnes.

18. V. Le S. SUIVAIRE DE N. S.—L'amour de Jésus souffrant.—6470 maisons d'éducation.

19. S. S. JOSEPH, Patron de l'Église Universelle.—A†. B†. G†. M†. Z†.—Une grande dévotion à ce saint.—19173 malades ou infirmes.

20. D. Troisième du Carême. Solenn. de Saint Joseph.—(S. Cuthbert, E.)—La vertu d'humilité.—7753 œuvres spirituelles.

21. L. S. Benoît, abbé.—La dévotion au Sauveur.—5990 paroisses.

22. M. S. Gabriel, Arch. (du 18).—La dévotion au Verbe Incarné.—64314 pêcheurs.

23. M. S. Thuribe, E. C.—La vigilance sur notre cœur.—19386 pères et mères.

24. J. S. Cyrille de Jérus. (du 20). H†.—Le zèle pour l'enseignement du catéchisme.—54155 religieux, religieuses.

25. V. ANNONCIATION B. V. M. (d'oblig.)—L'humilité chrétienne.—A†. C†. G†. M†.—11240 séminaristes, novices.

26. S. LES CINQ PLATES DE N. S. (d'hier.)—Le mépris des honneurs.—6365 supérieurs, supérieures.

27. D. Quatrième du Carême.—(S. Alexandre, soldat, M.)—La victoire sur nos défauts.—13307 vocations.

28. L. S. Jean de Capistran, C.—La fidélité à la grâce.—7752 missions ou retraites.

29. M. S. Jean Damascène, E. D.—Le zèle à étudier la perfection.—7419 zélateurs, zélatrices.

30. M. De la férie. (S. Jean Climacque, abbé.)—L'amour de la retraite.—115663 intentions spéciales.

31. J. De la férie. (La prophète Amos).—H†.—Le désir de posséder Jésus.—Les Directeurs de la Ligue.

CLÉF : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.